

INTRODUCTION

Football et identités du « Je » au « Nous » en passant par « les Autres »

Jean-Michel DE WAELE et Alexandre HUSTING

Le sport moderne est apparu, dans nos sociétés occidentales au XIX^e siècle ¹, à un moment où se déployaient également les processus de formation des identités au sein des nations ². C'est-à-dire au « moment où une poignée d'individus déclare qu'elle [la nation] existe et entreprend de le prouver » ³. Il devint dès lors normal que le sport, comme le folklore, les hymnes, la langue ou l'histoire, puisse être amené à constituer un ressort important dans l'incarnation et l'expression de l'identité voire des identités ⁴. La polymorphie du sport s'y prêtant fort bien et le cadre compétitif constituant un contexte idéal pour assurer la cohésion entre les individus.

Les sports modernes sont dès lors apparus comme des pratiques nationales au travers de l'interprétation des hymnes et du déploiement des drapeaux nationaux à l'occasion des rencontres sportives internationales (premiers Jeux olympiques en 1896, première Coupe du monde de football en 1930). Les pratiques sportives deviennent alors pour des nations rivales ou en constitution une occasion de s'affirmer sur la scène internationale. Même, si la règle n° 9 de la charte du Comité olympique international (CIO) dispose que « les Jeux olympiques sont des compétitions entre individus et équipes et non entre pays », les athlètes sont devenus de fait, à l'occasion

¹ Sur la naissance du sport moderne, voir notamment G. VIGARELLO, *Du jeu ancien au show sportif*, Paris, Seuil, 2002.

² Pour plus de détails sur la formation des identités, voir notamment : A.-M. THIESSE, *La création des identités nationales. Europe XVIII^e-XX^e siècle*, Paris, Seuil, 1999 et E. HOBBSBAWN, *Nations et nationalisme depuis 1789*, Paris, Gallimard, coll. Bibliothèques des Histoires, 1990.

³ A.-M. THIESSE, *op. cit.*, p. 11.

⁴ Sur la notion d'identité et sur son usage scientifique, lire l'article de R. BRUBAKER, « Au-delà de « l'identité » », *Actes de la recherche en sciences sociales*, 139, 2001, p. 66-85.

de ces Jeux, les représentants d'une nation plus que des concurrents individuels. A propos de la relation entre le sport et le nationalisme, l'historien Eric Hobsbawm indique que « ce qui fait du sport le moyen efficace par excellence pour inculquer des sentiments nationaux, lors de toutes les manifestations destinées aux hommes est la facilité avec laquelle l'individu le plus apolitique ou le moins public peut s'identifier avec une nation symbolisée par des jeunes qui excellent dans un sport où tous voudraient être bons. La collectivité imaginaire de millions d'êtres semble plus réelle sous l'apparence d'une équipe de onze individus aux noms connus »⁵. L'équipe nationale permet donc de créer ou de consolider l'identité nationale car elle permet, à l'occasion de la rencontre sportive de créer une communauté d'intérêts qui transcende temporairement les différences de classes sociales, d'ethnies, de sexe, de groupes infranationaux d'appartenance, ... qui d'habitude divisent les membres de la communauté. Au XX^e siècle, le sport est une activité qui connaît un développement spectaculaire, tant comme pratique que comme spectacle. En raison de son impact médiatique et de son universalisme, son rôle de ressort dans l'affirmation de l'identité nationale se verra renforcé entre les mains des différents gouvernements qui y voient un instrument politique approprié pour non seulement donner une image positive du régime politique en place mais aussi pour renforcer la cohésion et l'identité nationales. Ce qui lui donna une efficacité unique comme moyen de diffusion d'un sentiment national, c'est la facilité avec laquelle les individus les moins politisés et les moins insérés dans la sphère publique pouvaient s'identifier avec la nation symbolisée par une équipe ou par des sportifs individuels. Le sport permit de réaliser un transfert de l'attachement pour une équipe à une adhésion à la nation et à ses représentants. Si les équipes sportives nationales peuvent contribuer à renforcer la cohésion et l'identité nationales, le sport peut également être instrumentalisé par des classes sociales, des sexes, des ethnies, des groupes nationaux et infranationaux différents pour « représenter, conserver ou remettre en question leur identité et leur position dans divers types de statuts »⁶. Il s'agit là, comme le souligne le sociologue Eric Dunning, « d'une des caractéristiques clés du processus sportif »⁷. Le sport a dès lors été régulièrement instrumentalisé par des communes, des villes, des régions ou des Etats afin d'exprimer des sentiments d'appartenance communs. Ainsi le Sénégal, à partir de 1960, au moment de la décolonisation et du découpage de l'Afrique occidentale en huit Etats indépendants va, afin de créer un sentiment national fédérateur, démanteler le sport colonial au profit des sports traditionnels comme les courses de pirogues ou la lutte. L'objectif étant de rassembler les Sénégalais autour de valeurs historiques et précoloniales communes afin de refonder une histoire culturelle collective⁸.

⁵ E. HOBSBAWM et T. RANGER (dir.), *The Invention of Tradition*, Cambridge, Cambridge University Press, 1996, p. 183. Publié en français en 2006 sous le titre *L'Invention de la tradition*, Paris, Editions Amsterdam.

⁶ E. DUNNING et J. MAGUIRE, « Rôle des processus sociaux dans le sport, les relations entre les sexes et le contrôle de la violence », *Sociologie et sociétés*, XXVII/1, 1995, p. 125.

⁷ N. ELIAS, E. DUNNING, *Sport et civilisation, la violence maîtrisée*, Paris, Fayard, 1994.

⁸ Voir l'article de D. DEVILLE-DANTHU, « Le sport support de l'idée de nation. Une volonté politique, un échec sportif. Le cas du Sénégal (1960-1965) », in *Nationalismes sportifs*, Quasimodo, 1997.

Toute équipe et tout sportif qui représente une communauté spécifique dispose du potentiel permettant de rassembler ses supporters et de créer une unité émotionnelle entre les membres de la communauté en mettant en avant ce qu'ils ont de commun et en éloignant, même temporairement, ce qui les divise. Les Coupes du monde de football et les Jeux olympiques constituent des exemples parfaits de ces moments durant lesquels les spectateurs sont temporairement unis, sans distinction de classe, de religion, ... derrière leur équipe nationale, témoignant ainsi de leur cohésion nationale. Cette cohésion est bien évidemment éphémère, elle s'étiolera au fur et à mesure que s'affaiblissent les émotions. Puis d'autres « Nous » se reconstitueront par la suite sur la base de nouveaux affrontements sportifs.

Les études sur l'instrumentalisation politique du sport et de l'adhésion populaire à une équipe au service d'un « nationalisme sportif » (c'est-à-dire l'association entre l'identité nationale et les victoires sportives) sont relativement nombreuses et portent généralement sur la manière dont celles-ci ont pu ou peuvent encore contribuer à la création ou à l'affirmation d'un Etat-nation. Celles sur l'identité sportive le sont moins et portent généralement sur les identités sportives nationales : des chercheurs en ont démontré la complexité. Certains les ont vues comme des éléments de production de cohérences imaginaires (Poulantzas ⁹), ou de communautés imaginaires mélangeant des éléments objectifs et subjectifs (Anderson ¹⁰), ou d'invention d'une tradition (Hobsbawm et Ranger). Cependant, peu nombreuses sont encore les études portant sur le concept en lui-même et pourtant fondamental d'« identité sportive » et sur ce que recouvre l'ambiguïté du concept. Or, l'identification du spectateur à un champion ou à une équipe est une composante fondamentale du spectacle sportif mais aussi la base sur laquelle se fonde le « nationalisme sportif ». Tout se passe comme si l'adhésion identitaire à une équipe ou à un sportif reposait sur des mécanismes simples. La notion d'identité sportive est souvent évoquée de façon réductrice ou partisane alors qu'elle se révèle très complexe et pose de nombreuses questions. Les supporters sont-ils exclusivement attachés à l'enracinement local de leur équipe ? Sont-ils attachés à d'autres paramètres tels que le style de jeu de l'équipe, ses résultats, ses origines sociales ou historiques, ses affinités idéologiques ou sa composition ?

Par ailleurs, toutes ces questions se posent aujourd'hui dans un contexte où les modes de vie s'homogénéisent et les différences entre les individus sont moins marquantes, où l'ouverture des frontières et la mondialisation des échanges facilitent les déplacements des individus et des entreprises, où le local semble se dissoudre dans de plus grands ensembles où les moyens de communication permettent de supporter un club distant de plusieurs milliers de kilomètres et dans des sociétés où l'attachement aux piliers traditionnels (église, syndicats...) est moins marqué. Dans la mesure où le contexte général semble avoir changé, quels sont alors encore aujourd'hui les ressorts de l'identification sportive ? Si l'identification est toujours reconnue comme un élément clé dans la compréhension du fait sportif, il est devenu pourtant très difficile d'imputer aussi facilement qu'auparavant telle ou telle caractéristique au public de telle ou telle équipe et pourtant l'identification « joue » toujours. Voilà tout le paradoxe, elle persiste

⁹ N. POULANTZAS. *Pouvoir politique et classes sociales*, Paris, Maspero, 1968.

¹⁰ B. ANDERSON, *Imagined communities*, London, Virago, 1983 (trad. en français sous le titre, *L'imaginaire national*, Paris, La Découverte, 1996).

contre toute logique, les équipes sportives sont devenues des entreprises qui alignent des joueurs d'origines et de nationalités diverses, les capitaines et les entraîneurs eux-mêmes souvent étrangers comme d'ailleurs les capitaux. Et il n'est plus nécessaire aujourd'hui d'être britannique pour supporter Manchester United. Quels sont dès lors aujourd'hui les ressorts sur lesquels repose l'identification sportive qui se renforce au lieu de s'affaiblir alors que tous les autres piliers identitaires (église, syndicats, ...) semblent en crise ? Dans le contexte du sport européen, et de la multiplication des transferts internationaux, comment expliquer l'identification d'un supporter à un club dont peu, voire aucun joueur, n'a de véritable attache avec le club dans lequel il évolue ? Comment expliquer l'attachement des supporters à un club local dont aucun joueur n'a grandi dans la commune ?

Cette question de l'identité est cependant fondamentale en raison des ambiguïtés dont elle est porteuse car elle joue un rôle dans la sphère sportive et dans la vie politique. La conversion du « Je » en « Nous » collectif permet à chacun de se situer de manière générale dans le monde ou en tout cas par rapport aux autres. Que ces derniers constituent des espaces géographiques ou des individus. Dans la vie politique, l'identité correspond à un désir d'ancrage des individus dans la cohérence, la permanence et la stabilité. La notion d'identité est là tant « pour affirmer quelque chose de commun et de constant entre des individus que pour repousser à l'arrière-plan ce qui concrètement les différencie »¹¹. Être belge, luxembourgeois ou polonais signifie avoir une similitude fondamentale avec tous les autres Belges, Luxembourgeois ou Polonais, en dépit des différences de classe, de religion, d'éducation, ... qu'ils soient présents, passés ou à venir. Dans la sphère sportive, cette notion est tout aussi fondamentale dans le sens où elle permet également de s'identifier en tant que « Nous » dont « Je » fais partie en dépit d'origines sociales, ethniques, religieuses ou autres différentes en m'inscrivant dans le passé de l'équipe et dans sa continuité avec les supporters qui partagent la même identité. Comme le souligne Eric Dunning, « dans le cadre des sociétés modernes, complexes, fluides et relativement impersonnelles, l'appartenance ou l'identification à une équipe confère aux individus un important support identitaire, une source de « solidarité » plaisante et significative, ou un « sentiment du nous » qui manque généralement dans de telles sociétés »¹², ce sentiment devient moins exclusif et véhicule le plus souvent une image plurielle de la nation. Par ailleurs, la question de l'identité se retrouve également à la croisée entre les questions sportives et politiques. Les pouvoirs publics, en soutenant tel ou tel autre type d'activité sportive, à destination d'un public cible bien précis (hommes ou femmes par exemple) ou à destination de certaines catégories sociales ou de certaines minorités, apportent également un éclairage intéressant sur ce qu'ils considèrent comme important pour assurer la cohésion entre les individus. Lorsque le soutien public bénéficie en majeure partie aux sportifs masculins, le pouvoir politique met aussi en évidence l'expression d'une identité masculine qu'il considère comme le ressort principal de la cohésion entre les individus dans la société.

¹¹ G. HERMET *et al.*, *Dictionnaire de la science politique et des institutions politiques* (4^e éd.), Paris, Armand Colin, 2000, p. 122.

¹² E. DUNNING « Le rôle du sport dans le processus d'eupéanisation », in P. BONIFACE (éd.), *L'Europe et le sport*, Paris, PUF, 2001, p. 94.

Si le sport occupe une place de choix dans le processus de construction des identités collectives (nationales ou sociales), le football y contribue par excellence car dès les premières décennies du XX^e siècle, il est apparu comme un instrument privilégié de diffusion du patriotisme national et de cohésion des identités sociales. C'est d'ailleurs à cette période que furent définis, par souci de valorisation patriotique de l'équipe nationale, des styles de jeu nationaux. Ainsi apparut peu à peu sous la plume des commentateurs le « jeu à la française », fait de technique et de finesse, ou « le jeu à l'allemande » plus physique, ou « à la brésilienne », très esthétique¹³. Le choix de ces qualificatifs ne vient évidemment pas du hasard : le footballeur et l'équipe constituent l'incarnation symbolique des vertus de leur pays. Nous avons dès lors choisi de centrer notre recherche sur l'identité dans le football, sport d'équipe hégémonique dans le monde, si ce n'est en Amérique du Nord. Qu'il s'agisse du nombre de pratiquants, de son universalité et du nombre de spectateurs dans les stades ou derrière leur écran de télévision. L'importance du football tant comme sport que comme activité économique est confirmée par les audiences télévisées à l'occasion des Coupes du monde de football. Ainsi la dernière Coupe du monde organisée en Allemagne, en 2006, a enregistré une audience cumulée de 26,29 milliards de téléspectateurs et a été retransmise dans 214 pays et territoires. La finale entre l'Italie et la France a atteint une audience cumulée de 175,1 millions de téléspectateurs.

Le football constitue dès lors certainement un terrain privilégié pour l'affirmation des identités collectives et des antagonismes locaux, régionaux ou nationaux. Dans le prolongement des travaux de Benedict Anderson, Vic Duke et Liz Crolley soulignent que « le football saisit la notion d'une communauté imaginaire de manière parfaite. C'est beaucoup plus facile d'imaginer la nation et de conforter l'identité nationale à travers onze joueurs qui représentent cet espace dans un match contre une autre nation »¹⁴. Bert Moorhouse quant à lui précise, à propos de la situation du football au Royaume-Uni, que « si des nations sont des communautés imaginées, alors il faut des célébrations, des événements et des incidents pour alimenter ces imaginations, surtout celles de la plupart de la population qui ne sont pas des intellectuels universitaires »¹⁵. Le football est un sport qui, par l'alliance qu'il réalise entre les talents individuels et les origines diverses (sociales, ethniques, ...) des joueurs composant l'équipe et la forte adhésion populaire qu'il suscite, constitue l'activité sportive dans laquelle les manifestations de l'identité se révèlent certainement de façon la plus visible. Il faut d'ailleurs, peut-être, voir dans cette capacité mobilisatrice et démonstrative des diverses identités une des raisons de la popularité quasi universelle du football.

Des championnats locaux (les derbys), régionaux, nationaux, continentaux, intercontinentaux, aux Coupes du monde, en passant par les tournois corporatistes, chaque rencontre peut fournir au spectateur un support à l'expression d'une des

¹³ H. HÉLAL et P. MIGNON (éd.), *Football, jeu et société*, Paris, INSEP, 25, 1999 et plus particulièrement les contributions de A. MASON, J. S. LEITE LOPES et H. JEANDUPEUX.

¹⁴ V. DUKE et L. CROLLEY, *Football, nationality and the state*, Harlow, Addison Wesley Longman, 1996, p. 4.

¹⁵ H.F. MOORHOUSE, « One state, several countries : soccer and nationality in a « United Kingdom » », in J. MAGAN (dir.), *Tribal identities : Nationalism, Europe, Sport*, London, Frank Cass, 1996, p. 71.

facettes de son identité. Et ce d'autant plus que la diversité de la composition des équipes permet également à chacun de « s'y retrouver ». Que cette identité repose sur l'espace géographique du spectateur (le local, le régional, ...) ou sur l'individu lui-même (origine sociale, religieuse, ethnique, ...). Le football constitue dès lors un lieu où se déploie une stratégie identitaire et comme l'a souligné Pierre Bourdieu, il est une composante de la construction de l'identité des groupes sociaux dans la mesure où il crée du lien et de la reconnaissance entre « pareils »¹⁶.

Pour s'affirmer, l'identité sportive a besoin d'un affrontement car l'identité elle-même se définit par opposition à l'autre. L'affirmation du « Nous » et l'identification des « Autres » se réalise au travers de l'affrontement dont – si on en sort victorieux –, « nous » (joueurs et spectateurs) devenons les vainqueurs. D'ailleurs ne chante-t-on pas « *We are the champions...* » ? Si les sociétés de gymnastique allemandes, tchèques, italiennes ou françaises du XIX^e siècle ont mis les corps au service de la patrie, en l'absence de toute confrontation transnationale « ces mouvements ont avant tout une fonction de cohésion interne »¹⁷. Comme le soulignent Norbert Elias et Eric Dunning, c'est certainement au niveau des compétitions internationales, apparues au cours du XIX^e siècle, que le football a été de la façon la plus visible amené à exercer sa fonction de « test d'identité »¹⁸ dans la mesure où ces compétitions voient s'affronter des sélections nationales. Les rencontres internationales de football et les équipes nationales ont ainsi souvent joué un rôle et jouent encore régulièrement un rôle dans l'affirmation de l'identité nationale des anciennes colonies ou de pays satellites. Il suffit de rappeler les tensions qui ont accompagné et qui accompagnent aujourd'hui encore un match de football opposant la Pologne à la Russie ou l'Algérie à la France. Parlant des rencontres entre une équipe d'Algérie de football face à une équipe française, un sportif algérien, cité par Youcef Fatès affirme que « le sport était une recherche de notre identité culturelle. Il nous a fait prendre conscience de notre dimension musulmane. Nous étions les verts et rouge. Ils étaient les bleu-blanc-rouge, les enfants de Vercingétorix »¹⁹. Plus récemment, on se souvient des incidents survenus le 6 octobre 2001 lors du match de football France-Algérie au Stade de France où la rencontre a été interrompue avant la fin et l'hymne français, conspué. La première réaction politique des pays issus du démantèlement des colonies, de la disparition de l'URSS ou de l'éclatement de la Yougoslavie ayant été à chaque fois de constituer leur propre équipe nationale de football et d'obtenir la reconnaissance de la fédération internationale (FIFA).

¹⁶ P. BOURDIEU, « Comment peut-on être sportif ? », in *Questions de sociologie*, Paris, Minuit, 1984, p. 173-195.

¹⁷ F. ARCHAMBAULT et L. ARTIAGA, « Les significations et les dimensions sociales du sport. Sport et identité nationale », *Sport et société, Cahiers français*, 320, 2004, p. 38.

¹⁸ N. ELIAS, E. DUNNING, *Sport et civilisation, op. cit.*, 1994. Cité par R. POLI, « L'Europe à travers le prisme du football. Nouvelles frontières circulatoires et redéfinition de la nation », *Cybergeo, Politique, Culture, Représentations*, article 294, mis en ligne le 3 décembre 2004, modifié le 22 juin 2007. URL : <http://www.cybergeo.eu/index2802.html>. p. 2.

¹⁹ Y. FATÈS, « Les marqueurs du nationalisme, les clubs sportifs musulmans dans l'Algérie coloniale », *Quasimodo*, 1997, p. 128-129.

Si les compétitions internationales constituent incontestablement le cadre le plus habituel d'affirmation de la cohésion et de l'identité nationales, tout affrontement, même local peut servir de ressort à la consolidation d'une identité propre. Dans le cadre des compétitions entre clubs, à l'échelon local, régional ou national, le football sert également de support à la mise en scène d'identités particulières. Ainsi, les derbys, ces rencontres entre clubs d'une même ville constituent de puissants ressorts pour une affirmation identitaire, qu'il s'agisse des rencontres en France entre le club de Lyon et celui de l'Association sportive de Saint-Etienne (ASSE), en Italie entre l'AS Rome et la Lazio Rome ou en Roumanie entre le Dinamo et Steaua Bucarest. Les rencontres entre clubs d'un même pays peuvent également servir à l'affirmation d'une identité. Songeons aux rencontres opposant le club écossais du Celtic FC, club catholique fondé par des Irlandais, aux Rangers, protestants et unionistes ou à Liverpool, l'opposition entre l'équipe protestante du Liverpool FC et le club local catholique d'Everton (affirmation d'une identité religieuse) ou en Italie l'opposition entre les supporters de Turin (ouvriers) et ceux de la Juventus (bourgeois) ou en Turquie entre Fernerbahce (riches marchands stambouliotes) et le club populaire du Besiktas (affirmation d'une identité sociale).

L'expression d'une identité régionale dont le club de football est la caisse de résonance peut entrer en « contradiction avec la volonté unificatrice et homogénéisante propre aux dirigeants étatiques »²⁰. Les rencontres sportives dans l'ex-URSS ainsi que dans de nombreux pays de l'Est étaient généralement l'occasion d'affirmer l'identité des clubs originaires des pays « satellites ». Qu'il s'agisse des rencontres opposant, en URSS, le Spartak de Moscou au Dynamo de Tbilissi ou à celui de Kiev en Ukraine ou celles opposant en Tchécoslovaquie, le club slovaque Slovan de Bratislava au club tchèque du Sparta de Prague. Les liens en Espagne entre l'Athletic Bilbao et la communauté basque, ou encore ceux qui unissent le FC Barcelone à la communauté catalane, nous montrent comment des aspirations nationales ressenties comme non satisfaites peuvent s'exprimer à travers l'identification à un club. Le recrutement exclusif de joueurs basques par le club espagnol de l'Atlético Bilbao est un exemple notoire de l'affirmation d'une identité régionale basque. Sous la dictature franquiste, le Barça représentait le vecteur d'expression des aspirations à l'autonomie de la Catalogne et de son identité, et le drapeau du club remplaçait durant les manifestations politiques interdites, le drapeau de la Catalogne. Les victoires du Barça sont encore vécues aujourd'hui comme autant de victoires politiques et les rencontres avec l'ennemi madrilène du Real donnent lieu à une intense dramatisation qui traduit la résistance à la tentation centralisatrice du club de la capitale. L'affrontement, artificiellement créé en France, entre l'OM et le PSG traduit ce conflit entre le centre et la périphérie.

L'opposition, moteur de l'exaltation d'une identité peut donc reposer sur des espaces géographiques et/ou sur des critères sociaux, religieux, politiques,... A bien les observer, toutes les rencontres mentionnées précédemment prennent en général la tournure d'une guerre ritualisée où ne manquent ni les appels à la mobilisation de la « communauté », ni les rappels des désaccords qui « Nous » opposent « historiquement » aux « Autres », ni les attributs guerriers (drapeaux, chants,...). Les médias jouent également un rôle important dans la construction et l'exaltation de ces

²⁰ R. POLI, *op. cit.*, p. 2.

identités en en assurant la diffusion auprès de la population. Tel était par exemple le cas lors de la diffusion des images positives d'une France « Black, Blanc, Beur » au lendemain de la victoire française en Coupe du monde de football en 1998.

Au-delà de l'espace géographique ou des situations individuelles, les conditions d'oppositions identitaires sont nombreuses et les différents cas de figure se combinent parfois, comme le souligne Christian Bromberger ²¹. Certains ont également souligné que le style de jeu peut contribuer à construire une identité : ne parle-t-on pas du style de jeu offensif allemand ou du style aérien brésilien ? L'adhésion identitaire peut reposer sur une tradition familiale ainsi que le résume le titre d'un article de journal « Chez les Lefranc, on supporte le RC Lens de père en fils » ²². Cette adhésion peut perdurer alors que le contexte originel sur lequel reposait l'adhésion a changé (déménagement, changement de statut social, ...). Elle peut procéder d'une rupture avec la tradition familiale. L'adhésion identitaire à un club peut aussi reposer sur la diversité des joueurs qui la composent. Qu'il s'agisse de leurs origines (ethniques, sociales, géographiques...), de la diversité de leurs compétences footballistiques ou de leur style de jeu. Les figures emblématiques de Maradona à Naples ou de Cantona à Manchester ont également constitué de puissants vecteurs identitaires auprès des supporters qui s'identifient à leur style de jeu ou à leur personnalité.

Ces multiples oppositions possibles entre les équipes (historiques, centre-périphérie, catholiques-laïcs, ...) constituent autant de facettes d'un même prisme permettant à tout supporter de s'identifier et ainsi de lui conférer une identité ou de renforcer celle qu'il possède déjà. Cette identité sportive lui permettra d'assurer sa cohésion au sein du groupe « communautaire » en passant du « Je » à un « Nous » collectif contre les « Autres », au moins le temps que durera l'affrontement sportif et l'enthousiasme qu'il génère. Pour ensuite se déliter et se reformer à l'occasion d'une nouvelle rencontre sportive.

Aujourd'hui, la transformation du football, accentuée par l'ouverture des frontières sportives et l'apparition de « mercenaires du football » et par la transformation des clubs en entreprises de spectacle modifie certainement en profondeur l'adhésion du supporter à son club. Les clubs étaient auparavant très ancrés localement et recrutaient majoritairement des joueurs locaux qui faisaient l'essentiel de leur carrière dans le même club. Maintenant, des clubs de football dirigés par des actionnaires pourraient décider, pour des raisons financières, sans se soucier de la région d'implantation du club, de le délocaliser. Ainsi il y a quelques années le club anglais de Wimbledon avait souhaité s'établir à Dublin, car trop à l'étroit dans son stade londonien, tout en continuant à disputer le championnat d'Angleterre. Une logique qui se base sur celle des franchises dans le sport nord-américain où la condition d'implantation repose sur des critères commerciaux sans lien avec une identification locale.

Pourtant, contrairement à ce qu'avaient annoncé certains augures au lendemain de l'arrêt *Bosman*, la ferveur des supporters pour leur club ne s'est jamais démentie. Nous faisons dès lors l'hypothèse que l'identité sportive classique reposant sur

²¹ C. BROMBERGER, *Football, la bagatelle la plus sérieuse du monde*, Paris, Bayard Editions, 1998, p. 60-61.

²² *L'Humanité*, 27 février 1995, disponible sur <http://www.humanite.fr/journal/1995-02-27/1995-02-27-719455>.

l'expression du « Nous » en tant que représentation des membres d'un groupe homogène s'est progressivement effacée dans le sport-spectacle. Elle a fait place au soutien à une équipe au service de laquelle les sportifs, provenant d'horizons divers, ont temporairement accepté de se mettre, en effaçant leur propre diversité et donc leur identité au profit de celle, officielle, du club. Les séances d'information sur la culture du club à l'attention des nouveaux joueurs ainsi que le musée du club où son *Hall of Flame* contribuent certainement à cette transmission des valeurs et de l'identité du club aux joueurs au détriment de leur propre diversité. Les joueurs sont devenus interchangeables, leur origine perd de son importance, sauf peut-être en cas de défaite. Seul compte le fait qu'ils se mettent au service du club qu'ils sont appelés à représenter. Comment expliquer autrement la situation d'un club de football belge de première division dans la banlieue d'Anvers, le KSK Beveren, qui alignait en 2003 jusqu'à dix joueurs ivoiriens dans son onze de départ, et qui conserva la ferveur populaire contre vents et marées alors que le club se situe dans une commune où à l'occasion du scrutin d'octobre 2000, le parti d'extrême droite flamand, le Vlaams Blok, recueillait 20% des suffrages...

L'adhésion identitaire à une équipe de football « identitairement » très marquée (socialement, politiquement, ethniquement, ...) et l'identification à des équipes nationales constituent certainement aujourd'hui un substitut aux référents identitaires traditionnels en déclin (église, syndicat, ...) et joue dès lors ce rôle de ciment identitaire assurant la cohésion entre les individus. Il s'agit là d'un étrange paradoxe d'un sport dont l'histoire et l'actualité nous rappellent à quel point la compétition sportive peut favoriser le glissement du sentiment national au repli nationaliste et qui pourtant serait condamné à la disparition sans l'ouverture aux autres.

La contribution de Paul Yonnet cerne les contours de l'identité et de l'identification sportive. Il définit la substance de l'identité ainsi que la morphologie des identités et s'intéresse aux agents de l'identification, à savoir les sportifs, mais pas exclusivement. Après avoir souligné l'engouement quasi universel des téléspectateurs pour les retransmissions sportives dont le succès repose sur le suspense « de la tension compétitive », P. Yonnet souligne qu'on retrouve dans le sport la représentation des identités « de toute taille ». L'événement sportif conjure le spectre de la dissolution du social, de l'atomisation qui hante les individus depuis le début du processus de l'individualisation et de redéfinitions contextuelles (migrations, mondialisation, ...). L'identification sportive constitue l'expression de l'être ensemble communautaire.

William Nuytens montre que l'identification et le supportérisme installent le supporter dans un jeu permanent mêlant le « nous » et le « eux », tout en soulignant qu'on peut être supporter sans pour autant appartenir à un groupe. Dès lors, les identités sportives lui paraissent intégrer à la fois de l'individualité et de la socialité, du « Nous » et du « Je », et ce indépendamment de l'appartenance du supporter à telle ou telle forme d'organisation. Ce sont surtout les situations et les natures des relations entre les individus qui façonnent durablement les formes identitaires.

Filip Boen et Norbert Vanbeselaere, à partir d'une étude de cas, le club de football belge SV Zulte-Waregem, se penchent sur l'engagement du supporter lorsque son équipe disparaît suite à une fusion et sur l'attitude que les dirigeants devraient développer pour faciliter l'identification des supporters avec la nouvelle équipe issue

de la fusion. Pour les deux chercheurs, il est important de faire sentir aux supporters, autant que possible, que l'ancienne équipe est toujours présente dans la nouvelle, qu'elle n'a pas disparu mais qu'elle est simplement réincarnée sous une autre forme. Il faut également les convaincre que le statut de l'équipe issue de la fusion est plus valorisé, ou le sera, que celui de l'équipe qui a disparu. Malheureusement, beaucoup de dirigeants continuent à croire qu'il est préférable de commencer une fusion à partir de rien et de maintenir aussi peu de caractéristiques que possible des deux anciennes équipes pour éviter les discussions sur leur présence relative.

Dans son article sur l'identité dans le football portugais, Emmanuel Salesse indique avoir trouvé, loin d'« une ethnologie des passions », une ethnologie de l'identité, largement indépendante de la passion. Au Portugal, le football n'est pas la révélation de tensions extérieures. Le match de football y est plutôt l'exercice d'un jeu social tendant vers un certain type d'égalitarisme, indépendant du reste des rapports sociaux de cette société par ailleurs très inégalitaire. Plus qu'il ne révèle des tensions sociales, le football portugais et lusophone, en général, relie via une identité footballistique à la portugaise que l'on peut caractériser comme un système équilibré, où chacun a une chance de voir son club vaincre ; un système où chacun bénéficie d'une liberté de conscience, en dépit de nombreux déterminismes ; une posture ni belliqueuse, ni revendicative, mais un élément immuable de l'identité d'une personne – peut-être même le seul ; et enfin une relation réciproque où l'adepte gagne du prestige par son club, mais où le club n'a d'importance qu'au travers de ses adeptes.

Pour Christian Dominici et Didier Rey, le thème du football corse est l'occasion de montrer l'existence d'un lien étroit (à la fois sociologique, historique et politique) entre identitarisme et sport populaire. L'identité insulaire, à travers le football, a elle aussi à sa manière contribué à structurer le champ des rapports ambigus et distendus entre la Corse et le continent. Cette configuration est le résultat d'une instrumentalisation des représentations ethno-identitaires et des identisations inhérentes au monde du football. Dès lors, pour les deux auteurs, au regard de ces faits sociaux et politiques, il y a bien eu un choc culturel lors de l'intégration des clubs ajaccien et bastiais aux championnats de France professionnels entre 1965 et 1968, puis durant la période où une équipe corse a figuré parmi l'élite du football hexagonal. La seconde partie de leur contribution montre que l'irruption des mouvements nationalistes dans l'espace sportif insulaire aurait dû pouvoir conduire assez facilement à un football identitaire politiquement parlant.

Youcef Fatès se penche ensuite sur le sport postcolonial algérien et la résistance des clubs de football algériens au changement de la signalétique qui s'explique par leur évolution au cours de l'histoire. Lieux « d'être ensemble », représentant pour les anciennes générations des « lieux de mémoire », de la mémoire collective de la discrimination sportive coloniale, ils sont la trace du vécu sportif, des joies des victoires sur les clubs européens, mais aussi des déceptions, des peines et des défaites. Y. Fatès fait observer que leurs signalétiques ont des significations socio-politiques à préserver, parce qu'elles évoquent une époque historique de résistance et de lutte durant laquelle le sport fut un puissant instrument de préservation identitaire et un médium politique de combat au service du nationalisme. Contrairement aux clubs de la période nationaliste, les clubs de l'indépendance sont dépolitisés au sens où ils ne

sont plus aux mains de partis politiques et n'expriment plus une conviction militante plurielle.

Dans sa contribution, Alexandre Husting se demande si les interventions de l'Union européenne dans le domaine du sport en général et du football en particulier ont cherché à dissoudre les identités nationales afin de créer un *homo europeanus*. Le texte démontre la difficulté d'utiliser le sport comme symbole de l'affirmation de l'identité européenne et donc l'impossibilité pragmatique d'envisager la constitution d'une équipe européenne dans les grandes rencontres sportives internationales, à l'exception du golf. Cette résistance à l'intégration sportive peut certainement s'expliquer par le fait que les identités nationales sont encore exacerbées en Europe et que les fédérations sportives ne semblent pas prêtes à les sacrifier sur l'autel de l'intégration européenne. Si l'idée d'une équipe européenne semble abandonnée, il n'en reste pas moins que la jurisprudence de la Cour de Luxembourg a contribué à remettre en question « l'identité-nationalité » dans le sport et à lui substituer une identité sportive sans lien avec la nationalité. La Cour contribuant finalement, par le football, à la prise de conscience populaire de l'appartenance à un nouvel ensemble bien plus étendu que l'Etat-nation.

Nicolas Hourcade s'intéresse à la mobilisation d'une identité locale ou régionale dans la construction d'une cause par les supporters ultras français. Selon lui, contrairement à certaines idées reçues, il ne va pas de soi qu'un club incarne un territoire et une communauté. Ce que représente le club à un moment donné est le fruit d'une coproduction qui engage plusieurs acteurs s'influençant l'un l'autre. Le club (dirigeants et joueurs) s'efforce d'obtenir de bons résultats et d'enraciner son action dans un territoire afin de recevoir du soutien tant populaire qu'institutionnel et financier. Pour N. Hourcade, le processus d'identification à une équipe n'est pas mécanique. C'est au contraire une construction historique et sociale, complexe et fluctuante. D'où l'intérêt de s'interroger précisément sur les phénomènes d'adhésion identitaire aux clubs sportifs et de mener des enquêtes visant à cerner les relations entre un club et son territoire, notamment à appréhender les divers modes d'appropriation du club par les publics locaux. Sa contribution est centrée sur les groupes de supporters « ultras » du football professionnel français.

Dans la dernière contribution, Ludovic Lestrelin aborde la question du supportérisme à distance. Il souligne que de plus en plus de supporters de football entretiennent un rapport complexe avec le territoire d'ancrage de cette pratique sportive et des clubs. La tendance générale s'illustre, en effet, par le développement croissant d'un mode de soutien particulier qu'il qualifie de supportérisme à distance. Cette forme de « passion partisane » démontre la possibilité d'être supporter d'un club tout en étant éloigné géographiquement de celui-ci. Le supportérisme à distance désigne ainsi un processus d'identification et de mobilisation sans principe d'attachement local avec l'équipe supportée. L. Lestrelin souligne que ce type de soutien ne se limite pas au suivi du club par l'intermédiaire de la télévision ou des journaux. Il ne se réduit pas davantage à une revendication d'appartenance, aussi symbolique soit-elle, par le port des couleurs du club favori. La notion de supportérisme à distance incorpore des formes plus poussées de soutien, notamment le suivi collectif de l'équipe, au sein d'associations, dans tous les stades où elle se produit. Cette nouvelle forme

de supportérisme pose alors deux séries de questions. Comment expliquer, dans un premier temps, le processus d'affranchissement des barrières territoriales et sur quels fondements reposent ces identifications à distance ? A quoi rime, dans un second temps, cette « pratique partisane » et que mettent en forme les supporters à distance mobilisés de la sorte ?